

Enquête « Vivre en Suisse »

Équipe « Vivre en Suisse » 2024



Newsletter 2024

Vous avez des questions concernant votre interview ?

Contactez-nous au numéro gratuit
0800 800 246.

En savoir plus sur notre étude
www.swisspanel.ch

ou l'institut de sondage M.I.S Trend,
avec lequel nous collaborons depuis
1999
www.mistrend.ch

ou alors écrivez-nous un e-mail
swisspanel@fors.unil.ch



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera

Chères participantes, chers participants,

L'enquête à long terme « Vivre en Suisse » a été lancée il y a 25 ans. Bien que beaucoup d'entre vous participent depuis la première heure, certains nous ont rejoints plus tard. Que vous soyez là depuis longtemps ou non, votre participation est en tout cas d'une valeur inestimable pour la recherche en sciences sociales en Suisse. Grâce à votre participation régulière, des chercheurs et chercheuses de différentes disciplines sont en mesure de comprendre et de décrire notre société. En effet, les données de notre enquête sont utilisées en sociologie, en sciences économiques et politiques, en psychologie et dans d'autres disciplines.

Nous vous remercions vivement de votre fidèle participation à notre étude !

L'institut M.I.S Trend réalise notre étude et vous invitera bientôt à participer à l'enquête de cette année. Cette année encore, nous comptons sur votre précieux soutien pour passer la société suisse au crible.

Avec cette newsletter, nous souhaitons vous présenter quelques résultats sélectionnés de notre étude. Cette année, l'accent est mis sur la santé. Vous pourrez voir quelles caractéristiques sont particulièrement liées à la santé et vous pourrez également découvrir l'influence du revenu des personnes en Suisse sur la création d'une famille.

Merci beaucoup !

L'équipe « Vivre en Suisse »

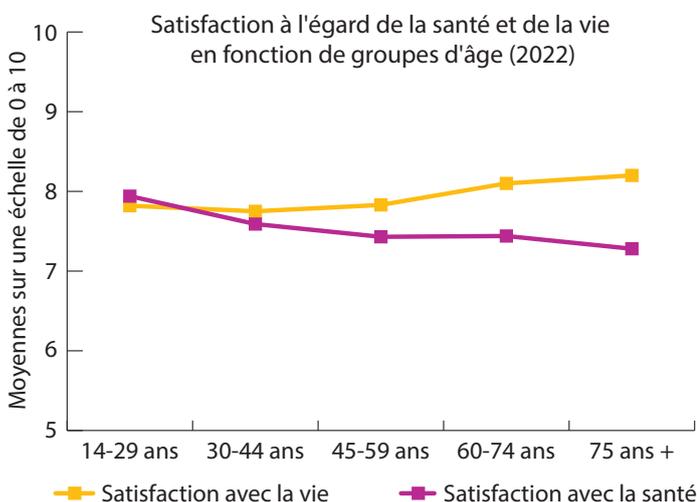
FORS 
explore.understand.share.

Notre santé, un bien essentiel pour nous tous

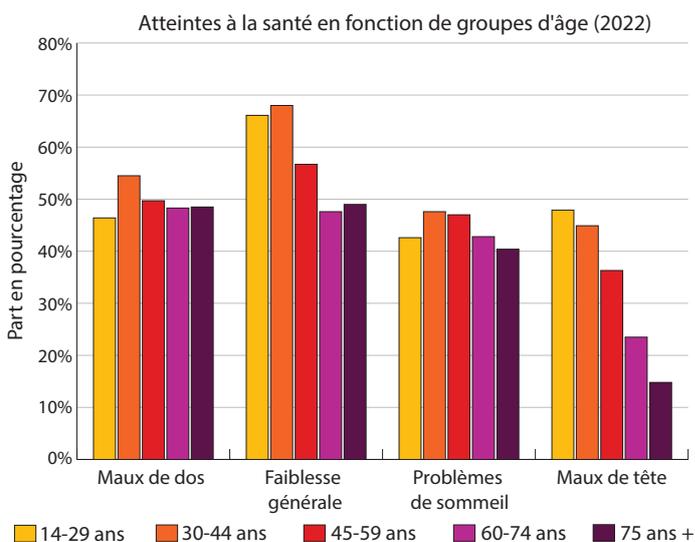
La santé est un élément central pour une bonne qualité de vie. Malheureusement, nous devons tous, tôt ou tard, faire face à des problèmes de santé plus ou moins graves, qui vont nous affecter à des degrés divers en fonction des phases ou des circonstances de nos vies. Comme nous allons le montrer ici, non seulement l'âge, mais aussi le sexe et ce que l'on appelle le statut socio-économique jouent un rôle important dans la manière dont nous sommes affectés par des problèmes de santé.

En ce qui concerne les effets d'âge, les personnes âgées sont en moyenne en moins bonne santé que les jeunes. Elles présentent plus souvent des maladies chroniques, sont plus limitées par leur santé dans leur vie quotidienne et doivent plus souvent recourir à des médicaments que les jeunes. Par ailleurs, de nombreuses maladies graves sont plus fréquentes chez les personnes âgées que chez les jeunes ou les personnes d'âge moyen.

Cependant, malgré les atteintes à la santé, la satisfaction générale augmente, bien que la santé soit un aspect très important de la satisfaction dans la vie. C'est ce qui s'appelle dans le domaine de la gérontologie le « paradoxe du bien-être » dans la vieillesse et la grande vieillesse. Le graphique ci-dessous montre comment la satisfaction vis-à-vis de la santé diminue à travers les différents groupes d'âge, alors que la satisfaction générale vis-à-vis de la vie augmente.



Si l'avancée en âge s'accompagne souvent d'un ralentissement physique voire cognitif, nos données montrent aussi que les jeunes ne sont pas exempts de problèmes de santé. Interrogés sur les problèmes de dos, la faiblesse générale, les problèmes de sommeil et les maux de tête, il s'avère que les jeunes sont parfois même plus souvent concernés que les générations plus âgées par ces problèmes spécifiques. C'est particulièrement évident pour les maux de tête, qui touchent près de la moitié des 14-29 ans, mais seulement 15% des personnes âgées de 75 ans et plus. La faiblesse générale est aussi nettement plus répandue chez les jeunes générations que chez les personnes âgées.



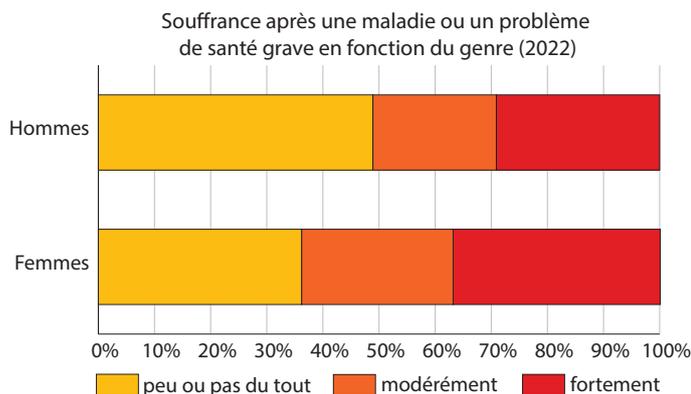
Comme en témoignent notamment les résultats issus de notre questionnaire, que l'on soit jeune ou vieux, personne n'est épargné par les problèmes de santé. Environ 20% d'entre vous indiquent avoir eu un problème de santé grave depuis la dernière enquête. Alors qu'une grande partie d'entre vous ne souffre que peu ou pas du tout de problèmes de santé au moment de l'enquête, beaucoup ont dû lutter plus longtemps contre les contraintes liées à leur santé.

Dans l'ensemble, comme le montre le graphique suivant, le poids des problèmes de santé semble être plus important pour les femmes que pour les hommes.

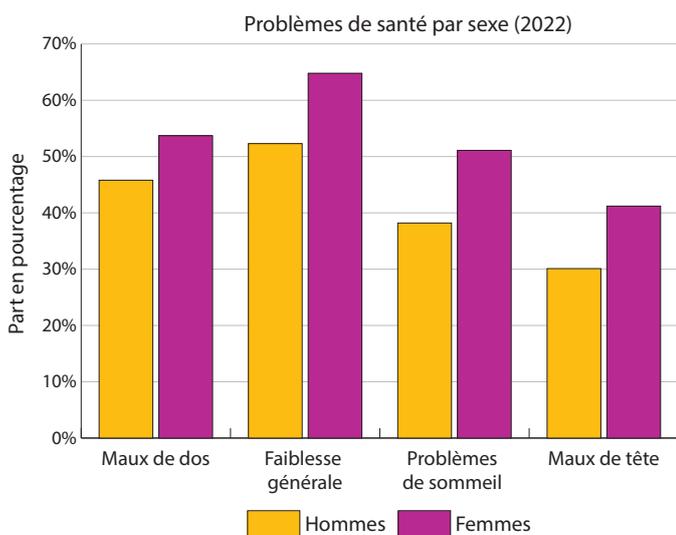
À propos de nous: L'enquête « Vivre en Suisse » est réalisée par FORS, le Centre de compétences suisse en sciences sociales affilié à l'Université de Lausanne. L'équipe de « Vivre en Suisse » collabore avec l'institut de sondage M.I.S Trend pour mener cette enquête. Il s'agit d'une enquête de panel où un échantillon représentatif d'individus est interrogé chaque année. Des enquêtes similaires existent depuis des décennies dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud, la Russie ou le Japon.

À propos de vous: Chaque voix représente plus de mille personnes au sein de la population. Vous êtes un-e représentant-e essentiel-le de personnes partageant des caractéristiques similaires telles que l'âge, le niveau d'éducation ou la région d'origine.

Ainsi, 36% des femmes contre 49% des hommes expriment souffrir peu ou plus du tout de leur problème de santé au moment de l'enquête, alors que 37% des femmes contre 29% des hommes déclarent souffrir encore beaucoup.

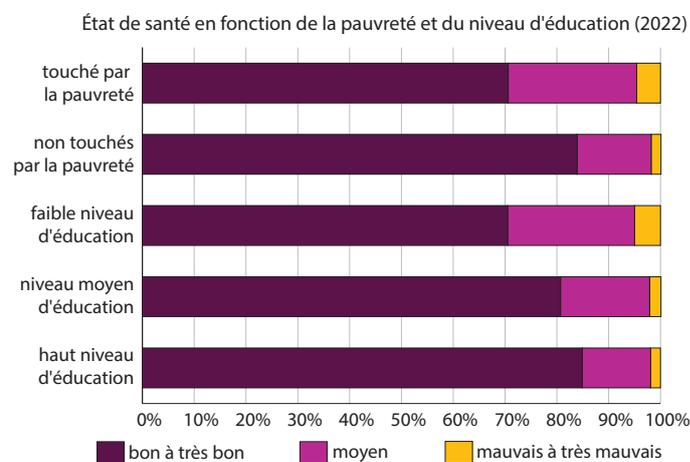


Dans l'ensemble, les troubles les plus fréquents tels que les maux de dos, la faiblesse, les problèmes de sommeil et les maux de tête, sont nettement plus fréquents chez les femmes que chez les hommes comme le montre le graphique ci-dessous. Avec près de 13%, la différence entre hommes et femmes est particulièrement importante en ce qui concerne les problèmes de sommeil et la sensation de faiblesse générale.



Si la santé est un bien important pour nous tous, elle dépend de nombreux facteurs, notamment de facteurs génétiques, mais aussi de nos comportements et de nos conditions de vie.

La recherche scientifique montre clairement que la santé est liée à ce que l'on appelle le statut socio-économique, c'est-à-dire la position économique d'une personne au sein de la société. Comme le montre le graphique ci-dessous, les personnes qui ont des conditions financières moins favorables présentent souvent une moins bonne santé. Nous constatons également que les personnes ayant un niveau d'éducation élevé ont une meilleure santé que celles qui ont un niveau d'éducation plus faible. Les explications de ce lien sont multiples : les professions qui pèsent fortement sur la santé sont plutôt mal rémunérées. De plus, les personnes aux moyens financiers modestes ont plus de probabilité de vivre dans des environnements où les nuisances sonores et la pollution atmosphérique sont importantes ce qui est délétère pour la santé. A cela s'ajoute le fait que les soucis d'argent entraînent du stress et que le stress favorise les maladies.



Mais les comportements des personnes à faible statut socio-économique diffèrent également de ceux de la population plus aisée notamment en ce qui concerne l'alimentation ou la pratique d'un sport. Or, une alimentation saine, un abonnement de fitness et d'autres offres de promotion de la santé sont souvent coûteux. Enfin, l'état de santé a également une influence sur la situation financière, car une personne en mauvaise santé risque d'être moins performante au travail ou d'adopter un emploi à temps partiel et avoir ainsi plus de mal à subvenir à ses besoins.

L'objectif principal de notre enquête est de recueillir des informations sur l'évolution de vos conditions de vie, de votre style de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos opinions et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en perpétuelle évolution, impacté notamment par des crises et les défis liés au dérèglement climatique. Toutefois, nous ne connaissons pas toujours l'impact de ces changements sur notre quotidien, d'où l'importance de l'enquête « Vivre en Suisse » pour combler cette lacune. Cette recherche est financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Votre anonymat est strictement préservé : les collaborateurs et collaboratrices de M.I.S Trend sont tenu·e·s au secret professionnel, vos données sont anonymisées pour garantir leur confidentialité, et ni l'équipe de « Vivre en Suisse », ni les chercheurs et chercheuses n'ont accès à votre nom, adresse ou date de naissance précise.

Fonder une famille : une question d'argent ?

Dans la grande majorité des pays, les gens ont de moins en moins d'enfants et ils sont de plus en plus âgés à la naissance de leur premier enfant. Il y a plusieurs explications à cela. Par exemple, de nombreux jeunes restent aujourd'hui plus longtemps dans le système éducatif et entrent donc plus tard sur le marché du travail. Comme de nombreux jeunes souhaitent s'insérer sur le marché du travail avant de fonder une famille, l'âge de la première naissance se décale vers le haut.

Cette baisse quasi-généralisée des taux de natalité met les sociétés au défi de financer le vieillissement de la population si peu de jeunes en âge de travailler doivent soutenir un nombre important d'aînés. Les chercheurs Daniël van Wijk et Francesco C. Billari se sont penchés sur les questions du rôle de la situation financière dans la création d'une famille et de l'évolution de ce rôle au cours des dernières décennies. Pour ce faire, ils ont analysé les données de l'enquête « Vivre en Suisse » ainsi que des données comparables provenant d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Australie, des États-Unis, de Corée du Sud et de Russie.

Leurs résultats montrent que la peur de perdre son emploi et la confiance de trouver un nouvel emploi équivalent n'ont que peu ou pas d'influence sur la création d'une famille. Le revenu des jeunes joue toutefois un rôle important en Suisse, ainsi que dans tous les autres pays étudiés : plus le revenu est élevé, plus la probabilité d'une première naissance est grande et, par opposition, les jeunes ayant des moyens financiers moyens ou faibles repoussent plus longtemps le moment de fonder une famille. Cette corrélation est particulièrement forte pour les femmes et s'est renforcée au cours des deux dernières décennies.

Alors que pendant les décennies qui précèdent, c'était surtout le revenu de l'homme qui était important pour fonder une famille, aujourd'hui, ce sont surtout les couples où l'homme et la femme ont tous deux un revenu élevé qui ont des enfants.

Élever des enfants devient de plus en plus coûteux : Les parents consacrent de plus en plus de temps, d'énergie et d'argent pour l'éducation de leurs enfants et ils investissent également plus d'argent dans la formation de leur progéniture. En outre, les coûts d'un foyer adapté aux familles et les primes d'assurance maladie ont massivement augmenté en Suisse. A l'heure actuelle, la décision d'avoir ou non des enfants est laissée à l'appréciation de chacun et est marquée par l'individualisme dominant. Cela accroît ainsi la responsabilité des parents de trouver les moyens financiers pour la famille.

Si les couples veillent à un environnement financier stable avant de fonder une famille, c'est certainement positif, car grandir dans de bonnes conditions financières a un effet positif sur le développement des enfants et des jeunes. Mais en même temps, les inégalités sociales se creusent dans la société si ce sont surtout les personnes à haut revenu qui peuvent fonder une famille alors que pour les personnes plus modestes, la parentalité devient inaccessible au risque de plonger la famille dans une trop grande précarité.

Source: Daniël van Wijk et Francesco C. Billari (2024): Fertility Postponement, Economic Uncertainty, and the Increasing Income Prerequisites of Parenthood. In: Population and Development Review: 1-36. <https://doi.org/10.1111/padr.12624>

